

PARIS SERA TOUJOURS PARIS...

à p.d. 379 €



ARCHIVE: INSCRIPTIONS CLOTUREES

du vendredi 11 au dimanche 13 mars 2016



Quoi de mieux qu'un petit séjour dans la ville lumière pour terminer l'hiver et sortir de sa tanière ? Trois jours seulement mais un programme d'exception ! Rien que du beau et rien que du nouveau puisque, parmi les visites retenues, aucune ne vous a encore été proposée : la Cité du Cinéma et ses décors, l'Opéra Garnier et ses ors, les passages couverts et leurs verrières, la chocolaterie Nestlé et son architecture innovante et enfin, la Garde Républicaine et... ses gendarmes à cheval ! Bref, un programme royal au pays de Marianne ! Une fois encore, suivez-nous et découvrons ensemble ce que la Ville Lumière a de plus beau.

Jour 1 : Puces de St Ouen (visite et dîner libres)

Dans les années 1880-1900, l'on devait, pour sortir de Paris par la porte de Clignancourt, longer tour à tour fortifications, cités de chiffonniers puis guinguettes entourées de champs et de jardins maraîchers. C'est sur cette toile de fond disparate, sur ce passage entre la capitale et la commune de Saint-Ouen, que les «Puces» élurent domicile.

Leur histoire remonte bien loin et se confond avec celle des chiffonniers, peuple de l'ombre installé au pied des «fortifs», aux portes d'une ville dont on l'avait chassé.

Biffins, crocheteurs ou pêcheurs de lune, ces chiffonniers parcouraient la capitale, une fois la nuit tombée, à la recherche de vieux objets jetés aux ordures pour les revendre ensuite sur les marchés.

Ceux qu'on appela vite les «puciers» décidèrent alors de s'associer. Bientôt, les parisiens vinrent découvrir des étalages d'objets hétéroclites disposés à même le sol au delà de la barrière de Clignancourt. De fil en aiguille, le nombre des curieux augmenta ainsi que celui des marchands. Une mode fut lancée attirant, parmi la foule chapeauté du dimanche, des mondains collectionneurs venus fouiller les étalages de bric-à-brac. Le marché aux Puces de Saint-Ouen était né. Il fait aujourd'hui encore le plein d'amateurs de vente à la chine et le bonheur des visiteurs occasionnels en quête de la bonne affaire même si les prix ne sont plus aussi démocratiques qu'avant.

Jour 1 : Cité du Cinéma (visite guidée)

Située au cœur du Grand Paris et mise en service en 1933 pour alimenter le métro parisien, la centrale électrique de Saint-Denis est aujourd'hui un pôle majeur de la création cinématographique en Europe.

Dans les années 1990, au cours du tournage de Léon, Luc Besson repère ce lieu laissé à l'abandon et pense immédiatement à sa réhabilitation en temple du 7e Art.

Parmi les premiers producteurs de films d'Europe, la France n'avait malheureusement jusqu'à ce jour aucun lieu susceptible de rivaliser avec les autres studios. Ce complexe unique permet aujourd'hui comme Pinewood en Angleterre ou encore Cinecittà en Italie de créer des films de A à Z (écriture, création de décors, tournage, post-production, avant-premières...). La grande nef de verre et d'acier de 220 mètres de long (ossature Eiffel) dessert 20.000m² de bureaux, l'école Supérieure Louis Lumière (son, image, photographie, cinéma) ou encore neuf plateaux de tournage, répondant chacun à des contraintes techniques extrêmes telles que l'isolation phonique et un dallage anti vibration...

Au programme de notre visite guidée : studios, ateliers décors, écoles de cinéma, éléments de décors, secrets et anecdotes de tournages... Vous comprendrez alors comment tous les métiers du cinéma, représentés au sein de la Cité, travaillent en synergie autour d'une même passion.



Jour 2 : Passages couverts (promenade guidée)

Edifiées pour la majorité au XIX^{ème} siècle, ces galeries percées au milieu des immeubles et surmontées de verrières constituent une curiosité architecturale typique de Paris. Très empruntés à l'époque pour se rendre en toute sécurité et à l'abri des intempéries des Grands Boulevards au Palais Royal, la vingtaine de passages couverts subsistants (autrefois au nombre de 140) permet de se plonger dans une ambiance feutrée hors du temps, coupée de l'agitation de la rue.

L'on y trouve aujourd'hui des commerces en tout genre, de nombreux cafés et restaurants et surtout, les traces d'un passé pas si lointain que cela où se promener pour voir et être vu constituait une activité indispensable de la vie quotidienne de la bonne société.

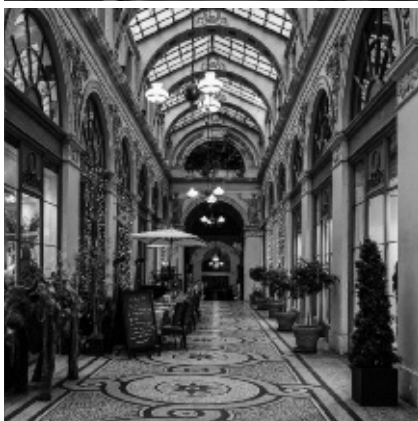


Jour 2 : Caserne des Célestins / Garde Républicaine (visite guidée)

Installée sur l'emplacement d'un ancien couvent dont elle garde la disposition en rectangle autour d'une cour centrale, la caserne de la Garde Républicaine, dite caserne des Célestins, étonne par sa grandeur et son calme.

En France, la Garde Républicaine est une force de gendarmerie, qui assure des missions d'honneur et de sécurité auprès des autorités nationales. Elle est constituée de deux régiments d'infanterie, d'un régiment de cavalerie, de l'orchestre et du chœur de l'armée française. Si profondément liée à la ville de Paris, elle fut nommée «Garde Républicaine de Paris» de 1870 à 1978. Les gardes portent d'ailleurs encore les armoiries de la ville sur leur uniforme.

Le personnel de la Garde républicaine siège en divers lieux. Aux Célestins, se trouvent l'un des trois escadrons de cavalerie (les deux autres sont au quartier Carnot dans le bois de Vincennes) ainsi que l'escadron hors rang, composé de la fanfare de cavalerie, des maréchaux-ferrants et du service vétérinaire. Il n'est donc pas rare de voir passer des chevaux dans la cour, qui accueille également une piste sablonneuse pour l'entraînement.

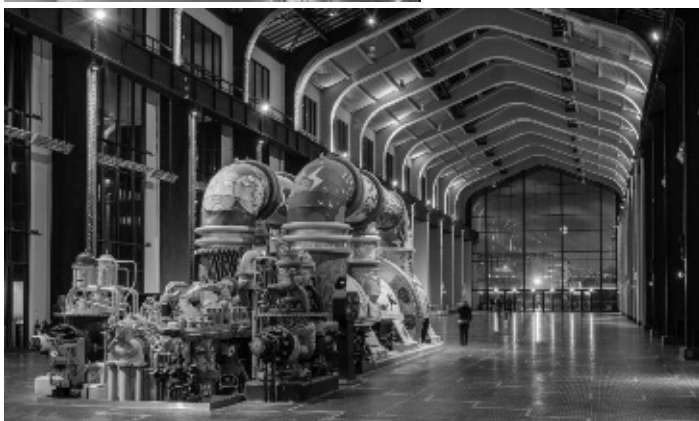


Jour 3 : Opéra Garnier (visite guidée)

Le 5 janvier 1875, le Tout-Paris se presse à quelques pas de la Gare Saint-Lazare. L'objet de cette soirée qu'il ne faut surtout pas rater ? L'inauguration par le président Mac Mahon du tout nouvel opéra de Paris : l'Opéra (Charles) Garnier, du nom d'un jeune architecte, choisi à l'unanimité, malgré son peu d'expérience.

Tout a commencé une quinzaine d'années plus tôt lorsque le projet d'une nouvelle «Académie impériale de musique et de danse » est déclarée d'utilité publique suite à la tentative d'assassinat de Napoléon III par un patriote italien sur la route du théâtre de l'opéra (aujourd'hui démolé) de la rue Le Peletier.

Estimé à 29 millions de francs or, le budget connaîtra quelques aléas dus au contexte international tendu. Amputé d'emblée de 30% par le ministère des



finances, il remontera à 24 millions juste avant que la guerre de 1870 contre les Prussiens ne provoque l'interruption des travaux. Inachevés, les bâtiments serviront d'entrepôts de nourriture et de paille pour les chevaux !

Une fois l'Empire tombé, il faudra qu'un incendie ravage la salle de la rue Le Peletier pour que soit décidée la poursuite des travaux, avec une enveloppe réduite.

Alors que l'Impératrice Eugénie s'interrogeait sur le style inédit de l'édifice, Garnier répliqua : «Madame, c'est du Napoléon III» sans se douter que ce style nouveau deviendrait le décor préféré de la bourgeoisie de cette fin du XIXe siècle.

Bien que provisoirement inauguré au cours de l'Exposition Universelle de 1867, le projet ne sera achevé qu'après le décès de l'Empereur en 1873. Désormais connu dans le monde entier, l'Opéra Garnier sera, à n'en pas douter, la visite phare du séjour.

Jour 3 : au cœur de la chocolaterie Nestlé (visite guidée)

En 1995, Nestlé choisit Noisiel près de Paris pour abriter son nouveau siège. Avec 40.000 m² d'espaces verts pour 60.000 m² de bâtiments et la fraîcheur des rives de la Marne, le site, chargé d'histoire, offre un cadre exceptionnel aux salariés du groupe.

Dès 1825, Jean-Antoine Brutus Menier, fondateur des chocolats Menier, décide d'installer son activité dans le moulin de Noisiel. Lorsqu'en 1865, l'architecte Jules Saulnier le retravaille entièrement pour lui donner son apparence actuelle, il est le premier bâtiment industriel au monde à être doté d'une structure de façade métallique porteuse.

A l'occasion de ses 150 ans, Nestlé vous accueille pour une visite guidée exclusive autour du chocolat, de l'univers de ses marques et d'un patrimoine architectural unique, témoin de l'ancienne activité de l'usine : le moulin Saulnier et ses tons hauts en couleurs, la halle des refroidisseurs et sa structure métallique, la «cathédrale» et ses dimensions hors normes pour l'époque. Autant de bâtiments classés aujourd'hui aux monuments historiques.

Notre hôtel : le Claret Bercy ***

Déjà utilisé pour un groupe «privé» voici quelques mois, ce petit hôtel occupe un immeuble pré-Hausmann très parisien à proximité de la gare de Bercy dans l'est de la capitale. Situé devant une station de métro et à proximité du Palais omnisport de Bercy, l'hôtel Claret est également à quelques minutes à pied de plusieurs restaurants. Le caractère de l'endroit et la grande gentillesse du personnel compensent largement les quelques petits défauts que d'aucuns pourraient trouver dans un immeuble datant des années 40... 1840 !

